

Vendredi 6 mai 2022

VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE AVEC FENÊTRE SUR COUR

Par **Madame Anne-Marie PRÉVÔT** Agrégée de Lettres et Docteur ès Lettres



De la commune expérience du confinement, Anne-Marie Prévôt a tiré une réflexion sur les espaces clos et entraîné l'UTATEL dans une pérégrination littéraire et picturale, scandée de lectures et d'œuvres d'art.

Annoncé ou brutal, le huis-clos est enfermement, douleur, prison. Aucune possibilité de sortir de ce lieu où surgissent les tensions, se révèlent les caractères. Les héros du théâtre grec ou racinien, ceux plus proches de Philippe Grimbert ou Jean-Luc Lagarce sont emmurés, enfermés dans leurs discours, le cercle de la tragédie familiale si bien illustré par Louise Bourgeois. L'œuvre elle-même est huis-clos où début et fin se font écho. Drogo (1), au terme de sa vaine attente, se retrouve à l'auberge où tout a commencé, Boule de Suif dans la diligence témoin du renversement des valeurs, Wilde dans sa geôle de Reading où « ce qui est mort, c'est l'espoir », Sonia et Vania dans leur domaine où ils se reposeront.

Comment alors sortir de l'encagement qui naît aussi du langage, accumulation de lieux communs, où s'enterre Félicité (2) ?

En se délestant des savoirs, de la culture, du passé, en se déprenant des bruits du monde comme le firent Xavier de Maistre dans son *Voyage autour de ma chambre*, JK Huysmans, la Suzanne de Giraudoux ou Yourcenar dans son « île ». Un regard neuf et disponible sur le monde fait du huis-clos, un paradoxal lieu d'ouverture, insiste la conférencière.

Le confinement, poursuit-elle, est un espace frontière, entre extérieur et intérieur que matérialise la fenêtre : de la tour Farnèse, Fabrice s'écrit : « La vue est sublime ». Sous la lucarne et l'éclat du soleil, Meursault (3) s'accorde enfin au monde. Verlaine s'apaise devant le ciel qui « est par-dessus le toit, si bleu, si calme ».

Ainsi l'enfer peut-il devenir paradis. Dans son huis-clos, son confinement, la prison de chair qui fut celle de Joe Bousquet et d'Alicia Gallienne, l'écrivain, à l'instar de Boccace ou Marguerite de Navarre, franchit les limites en racontant une histoire, en donnant du rythme à un monde englué. Il se libère, tel Jean Genêt dans *Marche funèbre*, par la parole poétique. Les lieux confinés se font sanctuaires, la chambre, lieu d'expérimentation de soi. En témoignent la « librairie » de Montaigne, le cabinet de Croisset dont Flaubert fit son « gueuloir », les chambres d'hôtel de Kafka et bien sûr celle de Marcel Proust.

La chambre à soi se révèle le lieu de l'émancipation féminine. Refuge où pratiquer ce plaisir transgressif, la lecture, mais aussi s'inventer une langue, explorer l'intériorité, ouvrir des portes qui ne se referment jamais. Virginia Woolf, Emily Dickinson, Colette, Marguerite Yourcenar en firent le lieu de leur quête existentielle.

C'est en citant Pascal : « J'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans sa chambre » qu'Anne Marie Prévôt a conclu une conférence très appréciée. L'auditoire n'attendra pas un nouveau confinement « paradisiaque » pour découvrir ou redécouvrir les lectures partagées ce 6 mai au Rex.

(1)Drogo : Le désert des Tartares Dino Buzzati (2)Félicité : Un cœur simple Flaubert (3)Meursault : L'étranger Camus

Texte de Marie Dominique COULON